

Paris, France | AFP | lundi 27/06/2022 - 08:00 UTC+2

by David ARRODE



Parmi les sujets d'inquiétude « pour les mois qui viennent » arrivent en tête « les ressources humaines bénévoles disponibles pour les activités ». OLI SCARFF / AFP

« La situation reste très tendue » dans les associations après deux années de crise sanitaire, notamment concernant le nombre de bénévoles, selon une étude publiée lundi 27 juin par le réseau d'experts Recherche et Solidarités (R&S).

Selon cette enquête, réalisée du 26 avril au 30 mai 2022 auprès de 2776 responsables d'associations, la situation n'est jugée bonne que par 36% des dirigeants interrogés. « Au regard des ressources bénévoles, la situation reste très tendue », estime R&S.

« Rôle citoyen et utilité sociale »

Parmi les sujets d'inquiétude « pour les mois qui viennent » arrivent en tête « les ressources humaines bénévoles disponibles pour les activités » (63%, +3 points par rapport à une précédente étude menée en 2019), « le renouvellement des dirigeants » (47%, quasi stable) ou encore la situation financière et la diminution du nombre d'adhérents (37%, +12 points). Les attentes d'accompagnement portent pour 44% sur une « reconnaissance du rôle citoyen et de l'utilité sociale » des associations ainsi que sur des moyens financiers, un tiers (33%) demandant des simplifications administratives.

L'enquête distingue les associations avec salariés (55% veulent plus de moyens financiers, +14 points) de celles sans salariés (47% demandent une reconnaissance du rôle citoyen et de l'utilité sociale, +6 points). L'étude met en exergue les inquiétudes des dirigeants des petites associations (celles dont le budget annuel est inférieur à 10.000 euros) dont la « situation générale aujourd'hui et pour demain est plus souvent jugée difficile ». Selon leur champ d'intervention, les responsables associatifs expriment des inquiétudes différentes. Dans l'action sociale, il y a une « plus grande préoccupation concernant l'évolution des politiques publiques et les relations avec les services de l'État ».



Covid-19 : pour les associations « la situation reste très tendue »

Paris, France | AFP | lundi 27/06/2022 - 11:00 UTC+2

Des adhésions en berne, un manque de bénévoles, des modes d'action chamboulés... Les associations n'ont pas fini de subir les effets de la pandémie, comme le montre l'étude du réseau Recherches et Solidarités publiée ce lundi.

« Il a fallu une énergie énorme pour relancer la machine », confie Michelle Thibault, présidente du Comité départemental de Lozère et du Comité régional d'Occitanie d'éducation physique et de gymnastique volontaire, dont un tiers des 60 000 licenciés d'avant la covid n'ont pas repris une activité en 2021.

Les dirigeants ? « C'est la catégorie où l'on a le plus de dégâts »

En outre, des animateurs salariés n'ont pas rempli. Les dirigeants des clubs, eux, ont continué à tenir les rênes pendant la crise, mais « c'est la catégorie où l'on a le plus de dégâts. La covid leur a demandé une énergie folle avec une montagne de tracas administratifs. Ce sont des bénévoles souvent âgés, qui ont aujourd'hui du mal à se remobiliser », relève-t-elle.

Pour Frédérique Pfrunder, déléguée générale du Mouvement associatif, qui représente quelque 700 000 associations (plus de la moitié du total), « il y a un accroissement des obligations administratives qui pèsent sur les dirigeants bénévoles. Il faut un travail de simplification ».

Dans une [enquête publiée ce lundi](#) et réalisée auprès de 2 776 responsables associatifs, le réseau d'experts Recherches et Solidarités estime qu'« au regard des ressources bénévoles, la situation reste très tendue ». Les principales inquiétudes concernent « les ressources humaines bénévoles disponibles pour les activités, le renouvellement des dirigeants, la situation financière et la diminution du nombre d'adhérents ».

On n'a pas fini de ressentir les effets de la covid

« On a pris de plein fouet et on n'a pas fini de ressentir les effets de la covid », atteste Patrick Guérin, qui préside Dunois Loisirs, club multi-activités implanté dans la région de Châteaudun (Eure-et-Loir). Il fait les comptes : à la rentrée 2021, l'association a perdu 150 de ses 700 adhérents.

Aujourd'hui, « on a stoppé l'hémorragie, mais on n'est pas encore dans une phase de redémarrage », estime celui dont le budget annuel de 20 000 € provient principalement des adhésions (26 €). « On a pioché sur nos réserves, mais ça va être compliqué si les gens n'ont pas envie de revenir », s'alarme-t-il.

Les jeunes ont la volonté de participer au bien commun, mais ils sont moins bien entraînés à la vie associative

Pour le sociologue Roger Sue, du Centre de recherche sur les liens sociaux (Cerlis-CNRS), « on est dans une forme de tournant, de mutation associative. Un nouveau public - les jeunes, notamment - a la volonté de participer au bien commun, mais il est moins bien entraîné à la vie associative. La question est de savoir si les associations vont mieux adapter leurs dispositifs d'accueil ».

« Les gens ont envie de retourner sur le terrain »

Depuis 2007, Bibliothèques sans frontières est engagé pour l'accès à l'information, à l'éducation et à la culture partout dans le monde, installant, par exemple, des médiathèques en kit dans des quartiers défavorisés, des bibliothèques mobiles dans des camps de réfugiés ou des accès Internet dans des zones reculées.

BSF dispose de 300 bénévoles et 100 salariés. Son directeur du développement, Édouard Delbende, explique que pendant les différents confinements, l'ONG s'est convertie au travail et au bénévolat « à distance, ce qui était inconcevable il y a trois ans », et constate désormais que « les gens ont envie de retourner sur le terrain », tout en gardant une « forte appétence pour le télétravail ».

Directrice des actions pour l'association APF France Handicap en Haute-Saône et dans le Territoire-de-Belfort, Martine Debros a, elle, misé durant la crise sanitaire sur les réseaux sociaux, et notamment sur la plateforme collaborative d'échanges solidaires Ammy, pour « maintenir le lien » avec les bénévoles et les adhérents.

De nouveaux profils, surtout des jeunes, se sont alors rapprochés de l'association pour « des actions ponctuelles, de proximité et aux effets immédiats » : veille téléphonique, livraison de courses et de repas, accompagnement numérique... Avec ces bénévoles aujourd'hui repartis, « nous avons montré notre utilité sociale », se réjouit la dirigeante. Et pris date pour l'avenir.